

Lien vers l'article : <https://www.neonmag.fr/tech-web/coree-du-sud-un-favori-a-la-presidence-du-pays-fait-campagne-grace-au-deepfake-558047>

Capture d'écran :

The screenshot shows the Neon magazine website. At the top is the 'NEON' logo in red. To the right of the logo are links for 'Podcasts', 'Enquêtes', and 'Témoignages'. Below the logo is a navigation bar with categories: 'Société & politique', 'Santé & psycho', 'Love', 'Planète & environnement', 'Familles & enfants', and '+ de NEON'. On the right of this bar is a 'SE CONNECTER' button with a user icon. The main content area has a 'TECH & WEB' tag. The article title is 'Corée du Sud: un favori à la présidence du pays fait campagne grâce au deepfake'. Below the title is a 'tech' tag and a 'Suivre ce sujet' button. The author is 'Thomas Pouilly' and the date is 'Le 17.02.2022 à 04h33 & Modifié le 17.02.2022 à 17h51'. There is an audio player for the article. The article text begins with 'En Corée du Sud, l'homme politique Yoon Suk-Yeol fait pas mal parler de lui depuis le début de cette année. La raison? Outre le fait d'être un des favoris à la présidence du pays, celui-ci tente de se démarquer dans sa communication en devenant ce qui semble être le premier candidat à investir le terrain du deepfake pour faire campagne.'

NEON

Podcasts Enquêtes Témoignages

Société & politique Santé & psycho Love Planète & environnement Familles & enfants + de NEON

SE CONNECTER

TECH & WEB

Corée du Sud: un favori à la présidence du pays fait campagne grâce au deepfake

tech Suivre ce sujet

Ecrit par Thomas Pouilly | Le 17.02.2022 à 04h33 & Modifié le 17.02.2022 à 17h51

Ecouter cet article Corée du Sud: un favori à la présidence du pays fait campagne grâce à 00:00

En Corée du Sud, l'homme politique Yoon Suk-Yeol fait pas mal parler de lui depuis le début de cette année. La raison? Outre le fait d'être un des favoris à la présidence du pays, celui-ci tente de se démarquer dans sa communication en devenant ce qui semble être le premier candidat à investir le terrain du deepfake pour faire campagne.

Corée du Sud:

un favori à la présidence du pays fait campagne grâce à la deepfake

Avec un avatar en ligne plus vrai que nature, ou presque.



Daniel Bernard, Unsplash.

En Corée du Sud, l'homme politique Yoon Suk-Yeol fait pas mal parler de lui depuis le début de cette année. La raison? Outre le fait d'être un des favoris à la présidence du pays, celui-ci tente de se démarquer dans sa communication en devenant ce qui semble être le premier candidat à investir le terrain de la deepfake pour faire campagne.

Les candidates et candidats français à l'élection présidentielle ne sont pas les seuls, à l'instar de Jean-Luc Mélenchon avec ses meetings en hologramme ou, plus récemment, ses meetings immersifs et olfactifs, à s'appuyer sur les dernières innovations technologiques pour essayer d'innover dans la manière de faire campagne. [Le Huffington Post](#) nous rapporte qu'en Corée du Sud, l'équipe de campagne de Yoon Suk-Yeol, candidat du Parti du Pouvoir du Peuple (apparenté droite) et un des deux favoris à l'élection présidentielle sud-coréenne du 9 mars prochain, a eu une idée pour le moins original pour rendre le sexagénaire conservateur attrayant auprès des jeunes: recourir à la deepfake.

"Il est si facile de créer d'énormes quantités de contenu avec la technologie deepfake qu'il est inévitable qu'elle soit de plus en plus utilisée en politique"

Pour rappel, la deepfake, c'est quoi? Pour faire simple, c'est comme un montage photo, mais ici en format vidéo. Concrètement, en visionnant de nombreuses vidéos d'une personne, une intelligence artificielle est capable d'imiter les expressions de son visage et de lui faire dire n'importe quoi. Plus le nombre de vidéos et d'enregistrements vocaux fournis à l'intelligence artificielle est conséquent, plus elle sera en mesure de produire une imitation crédible.

En l'occurrence, ici, à partir de plusieurs heures d'images du principal candidat d'opposition, ainsi que de plus de 3000 phrases qu'il a enregistré pour l'occasion, une entreprise sud-coréenne spécialisée dans la technologie deepfake a créé "AI Yoon", l'avatar deepfake officiel de Yoon Suk-Yeol. En vous rendant sur le site "Wiki Yoon", n'importe quel internaute peut ainsi poser une question à Yoon Suk-Yeol, ou plutôt son avatar. Faisant souvent preuve d'humour (notamment pour esquiver certaines questions, comme celles concernant les scandales politiques dans lesquels il est impliqué) et utilisant un langage moins lisse que l'original, chaque phrase de l'avatar est mûrement réfléchie de sorte à avoir le potentiel pour devenir virale, notamment sur les réseaux sociaux, où les jeunes sont particulièrement présents. Mais en quoi cela sert-il la campagne du prétendant à la présidence sud-coréenne? Eh bien parce que le recours à cette technologie lui permet à la fois de passer pour quelqu'un de moderne, d'accessible, de sympathique et d'oser tenir certains propos sans avoir besoin de les assumer. En fin de compte, l'homme politique sort à tous les coups gagnant de cette opération: si l'initiative plaît à l'internaute, il aura tendance à la verser au crédit du candidat; dans le cas contraire, le candidat peut se dédouaner en affirmant que ce n'est pas réellement lui qui se trouve derrière les propos tenus par son avatar et reporter la faute sur l'intelligence artificielle, ou son équipe de campagne, qui écrit ce que dit l'avatar).

Pour l'heure, difficile de savoir si ce genre d'innovation peut avoir un impact, même infime soit-il, sur les intentions de vote de Yoon Suk-Yeol. En tout cas, une chose est sûre: l'opération de communication est un succès. Plus de sept millions de personnes se sont rendues sur le site depuis son lancement le 1er janvier dernier et le candidat est parvenu à faire parler de lui dans les médias sud-coréens, et même à l'étranger (la preuve ici).

"Il est si facile de créer d'énormes quantités de contenu avec la technologie deepfake qu'il est inévitable qu'elle soit de plus en plus utilisée en politique", estime Baik Kyeong-hoon, le directeur de l'équipe AI Yoon, qui voit en l'intelligence artificielle l'avenir des campagnes électorales. En attendant, l'équipe de campagne de l'autre favori du scrutin, Lee Jae-myung,

accuse le candidat de “*rabaisser le niveau politique*”. De son côté, le gendarme électoral sud-coréen ne s’oppose pas à ce que les candidats utilisent des avatars d’eux-mêmes pour faire campagne, tant qu’ils sont clairement identifiés comme étant des deepfakes et qu’ils ne font pas de la désinformation.

La deepfake fera-t-elle irruption en France durant cette campagne, ou au cours d'une des prochaines campagnes électorales? L'avenir (puis Néon) nous le dira.